LE TUTEUR FANFARON,

OU

LA VENGEANCE D'UNE FEMME,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

PAR M. CH. GAUGIRAN-NANTEUIL.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre Louvois, le 21 germinal an XI.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, galerie derrière le théâtre Français, n°. 51.

AN XI. — 1803.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. VERTBOIS, oncle de Charles,	MM. PICARD.
CHARLES VERTBOIS, son neveu,	VALCOUR.
ÉLISE, femme de Charles,	Mmes BEFFROY.
Mme VERTBOIS, tante de Charles,	MOLÉ-LÉGÉ.
AGATHE, vieille gouvernante,	PÉLISSIER.

La scène est à Amboise. Le théâtre représente un salon : à droite, on voit la porte d'un cabinet.

Digitized by Google

LE
TUTEUR FANFARON,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. ET Mme VERTBOIS.

Mme VERTBOIS.

Cher époux, de vous voir j'étais impatiente:
Savez-vous qu'on nous donne une fête charmante
Dans la ville?

M. VERTBOIS.

Eh comment nous fête-t-on tous deux?

Mme VERTBOIS.

Mais, vous pour votre grade, et moi pour mes beaux yeux.
Des soldats miliciens vous commandez une aile;
Des beautés du pays moi je suis le modèle:
Aussi publiquement sommes-nous reconnus,
Vous pour le Mars d'Amboise, et moi pour sa Vénus.
La fête durera deux semaines entières.

M. VERTBOIS.

Vous songez aux plaisirs; moi je songe aux affaires.
Charles est arrivé.

Digitized by Google

Mme VERTBOIS.

Votre neveu!

M. VERTBOIS.

Vraiment.
Chez la veuve qu'il aime il est en ce moment:
Quoique éloignés, tous deux sont demeurés fidèles.

Mme VERTBOIS.

Vous apportez toujours de mauvaises nouvelles.
Sort bizarre et cruel, voilà bien de tes coups!
Ces choses-là, vraiment, semblent faites pour nous:
Un neveu, dont la mort paraissait très-certaine,
Qui pour nous ruiner reparaît sur la scène!
Tout le bien qu'en mourant son père nous laissa
Lui sera donc rendu?

M. VERTBOIS.

Je ne dis point cela:
Autant qu'il m'est permis de rappeler la chose,
Au testament du père il est certaine clause...

Mme VERTBOIS.

Tant que le fils, je sais, demeurera garçon
Il aura mille écus pour toute pension.
C'est que dans sa jeunesse il ne fut guère sage.

M. VERTBOIS.

Vous savez bien aussi qu'en cas de mariage
Il faut, conformément aux vœux du testateur,
Que Charles se marie au gré de son tuteur.
Or, ce tuteur c'est moi: mon neveu donc, madame,
Sera bien fin s'il peut épouser une femme
Qui se trouve à mon gré.

Digitized by Google

Mme VERTBOIS.

Méfions-nous surtout
De celle qui long-tems a captivé son goût;
Je ne la connais pas, mais le monde lui donne
La réputation d'une tête bretonne....
Née au milieu des camps d'un père spadassin,
Elle-même, s'il faut, met l'épée à la main;
A de beaux traits d'ailleurs joignant une belle ame,
Et la valeur d'un homme aux grâces d'une femme:
Aussi de son époux, vous vous en souvenez,
Sa femme, disait-on, le menait par le nez.
Si Charles l'épousait ce serait encor pire;
Elle voudrait sur nous étendre son empire:
Plus de repos pour vous, plus de beaux jours pour moi;
Madame, comme ailleurs, chez nous ferait la loi.
Puis avoir une femme au logis c'est aimable,
Mais quand elles sont deux...

M. VERTBOIS.

Je le sais, c'est le diable.

Mme VERTBOIS.

Ne plaisantez donc pas, et, sans plus d'examen,
Essayons, s'il se peut, de rompre cet hymen.

M. VERTBOIS.

Mais comment?

Mme VERTBOIS.

Il faudrait trouver un stratagême
Pour jeter des soupçons sur la femme qu'il aime.

M. VERTBOIS.

La ruse, croyez-moi, n'aurait aucun succès;
Mon neveu de sa belle est épris à l'excès.

Digitized by Google

Mme VERTBOIS.

N'importe, je connais l'amour mieux que personne ;
Plus il est violent, et plus vite il soupçonne.
Quand Charles viendra donc nous consulter tous deux
Sur son hymen, il faut agir de notre mieux:
Pour le dissuader, lorsque sans nulle honte
J'emploirai mon adresse à faire quelque conte,
Vous, effrayez-le bien.

M. VERTBOIS.

Faut-il lui faire peur?
Je saurai lui parler alors de ma valeur.
Ce projet n'est pas mal, je le vois plus j'y songe:
Je suis pour la bravade, et vous pour le mensonge;
Nous voilà tous les deux bien dans notre élément.
On vient; attention. C'est lui précisément.

SCÈNE II.

M. ET Mme VERTBOIS, CHARLES.

CHARLES.

Mon oncle?

M. VERTBOIS.

Mon neveu? *(A part.)* La mauvaise visite.

Mme VERTBOIS.

(A part.) L'importun. *(Haut.)* Permettez que je vous félicite.

CHARLES.

Un si touchant accueil a lieu de me flatter,
Et c'est à moi, madame, à me féliciter.

Digitized by Google

Ah! vous ne savez pas, après six ans d'absence,
Combien on est heureux de revenir en France
Retrouver ses parens, embrasser ses amis!

M. VERTBOIS.

Vous devez avoir vu, mon cher, bien du pays,
Fait beaucoup de métiers, eu plus d'une aventure.
Parlez, vous me ferez grand plaisir, je vous jure.

Mme VERTBOIS, *à part.*

Voilà bien le moyen de s'en débarrasser.

M. VERTBOIS.

Quand du toit paternel un fils se fait chasser,
Il va prendre un mousquet; c'est l'usage: et sans doute
Vous fûtes bon soldat?

CHARLES.

Permettez-vous...

M. VERTBOIS.

J'écoute.

CHARLES.

A peine, pour avoir contrarié leurs vœux,
Mes parens m'eurent-ils exilé de ces lieux,
Que j'allai, possesseur d'une somme modique,
Tenter, comme l'on dit, fortune en Amérique.
A force de travail j'y gagnai quelque bien;
Mais, comme à mon départ, je me trouve...

Mme VERTBOIS.

Il n'a rien.

CHARLES.

Je suis pauvre, il est vrai: sans détour je m'explique;
Car, quoique voyageur, je suis très-véridique.

Digitized by Google

M. VERTBOIS.

Beaucoup de gens de vous diffèrent en ce cas;
Car ils mentent fort bien, et ne voyagent pas.

CHARLES.

A travers tous les maux qui troublèrent ma vie,
Je conservai, du moins, le cœur de mon amie.
Une femme, il est vrai, causa tous mes malheurs;
Mais l'infortune apprend à bien juger les cœurs.
Chassé par mes parens, haï par tout le monde,
Elle a compati seule à ma douleur profonde:
Veuve depuis un an, et bravant tout péril,
Fidelle, elle venait partager mon exil
Quand je suis arrivé.

Mme VERTBOIS.

Réfléchissez, de grace;
Son amour, son chagrin, tout cela c'est grimace:
Un aussi grand courage, un tel attachement
Sont de nos jours, mon cher, des vertus de roman.

CHARLES.

Dire du mal d'Elise! ah! ce serait barbare.
Une femme fidelle est aujourd'hui si rare!
Aussi l'hymen....

M. VERTBOIS.

L'hymen! nous ne souffrirons point
De voir mésallier notre sang à ce point:
D'Élise la fortune, ainsi que la naissance,
Ne nous conviennent pas.

Mme VERTBOIS.

Cher époux, patience;

Digitized by Google

La voix de la raison aura plus de succès.
Aux yeux de Charles Élise est vertueuse ; mais
Si je lui disais, moi, qu'avant son mariage
Des amans elle avait écouté le langage.

CHARLES.

Se peut-il !

Mme VERTBOIS.

(A part.) Il en tient. *(Haut.)* C'est un petit m...r.
Jeune, on se défend mal d'un adroit séducteur ;
Pour mieux cacher le piège où l'innocence est prise,
L'amour, adroitement, sous des fleurs le déguise :
A quinze ans un faux pas, enfin, est bientôt fait.
Ecoutez donc, monsieur, moi je sais ce que c'est.
Traitez ce que je dis de conte, de chimère :
Désobéirez-vous aux volontés d'un père ?
« Si Charles épouse Elise, il est déshérité. »
Voilà le testament que le vôtre a dicté.

CHARLES.

(A part.) En ce cas, avec soin cachons mon mariage.

M. VERTBOIS.

Cet avis paternel devrait vous rendre sage ;
Mais s'il ne suffit pas, je dois vous prévenir
Qu'au même but aussi je prétends concourir.
Je n'ai jamais connu la femme qui vous aime,
Mais un de ses parens dans cette ville même
Demeure ; c'est à lui que je m'en prends d'abord :
Je l'appelle en duel : donc c'est un homme mort.
Du sang qui coulera sur le champ de bataille
Vous répondez au ciel. Vous croyez que je raille ?
Ah ! vous vous garderez de me croire un poltron,
Quoique je sois, monsieur, procureur et gascon,

Digitized by Google

Lorsque je vous dirai que la ville d'Amboise
M'a nommé commandant de sa garde bourgeoise.

CHARLES.

Mon oncle!

Mme. VERTBOIS.

Le faux brave, ah! comme il serait sot
Si le parent d'Élise allait le prendre au mot!

M. VERTBOIS.

Vous avez entendu les volontés d'un père;
Réfléchissez, voyez ce qui vous reste à faire:
Croyez-moi, suivez-les, et pour votre profit,
Ou vous auriez affaire à votre oncle.... Suffit.

Mme VERTBOIS.

Venez, mon cher époux.

M. VERTBOIS.

Vous dites, chère femme?

Mme VERTBOIS.

Que la société dans son sein nous réclame.

M. VERTBOIS.

Allons faire un piquet.

Mme VERTBOIS.

J'ai besoin, je le sens,
De m'égayer un peu par des jeux innocens.

SCENE IV.

AGATHE, CHARLES.

AGATHE.

Vous voilà de retour à la fin, monsieur Charle.
Nous sommes seuls : tant mieux; il faut que je vous parle.

Digitized by Google

Allez-vous écouter, car j'ai tout entendu,
Ce conte qui d'Élise attaque la vertu?
Je puis en parler, moi; je suis de son village:
Oui, demoiselle ou femme elle fut toujours sage.

CHARLES.

Je puis bien la juger comme ami, comme amant:
Eh! quelle femme aima plus délicatement!
Épouse malheureuse, et cependant fidelle,
Par respect pour l'hymen, à mon amour rebelle,
A peine de ses vœux le sort la dégagea,
Que, sensible à mes maux, elle les partagea.
Pour traverser les mers délaisser sa patrie!
Dans des climats lointains aller passer sa vie!
Modèle de courage et de fidélité,
D'aucun danger son cœur n'était épouvanté:

AGATHE.

Après un dévouement si beau, quoi qu'on en dise,
Vous seriez criminel d'abandonner Élise,
Et vous devez, monsieur, devenir son époux.

CHARLES.

Tes vœux sont prévenus, chère Agathe, entre nous....

AGATHE.

Élise est votre femme? O ciel! bonheur extrême!
J'ai le cœur plus content que si c'était moi-même.

CHARLES.

Modère tes transports; il faudrait maintenant,
Au moyen d'un adroit et prompt arrangement,
De mon père d'abord obtenir l'héritage;
Mais pour cela je dois cacher mon mariage.

Digitized by Google

AGATHE.

Pour avoir votre bien, je comprends, il faudrait
Garder sur votre hymen un absolu secret.

CHARLES.

C'est vrai: mais conçois-tu mon embarras extrême?
Car j'attends en ces lieux mon épouse elle-même.
A mon oncle aujourd'hui voulant la présenter,
J'ai cru que je devais avant le consulter,
Et je l'avais laissée, en entrant dans la ville,
Chez un de ses parens, de qui le domicile
N'est pas bien éloigné : c'est un homme charmant,
Et qui nous a reçus bien cordialement.
Mais je tremble qu'ici l'un et l'autre ne vienne.

AGATHE.

Leur présence, il est vrai, nous mettrait fort en peine.

CHARLES.

Pour le cousin surtout l'accueil serait cruel;
Car mon oncle avec lui veut se battre en duel.

AGATHE.

Qui? monsieur de Vertbois? Vous nous la donnez bonne :
Pour celui-là jamais il ne tuera personne;
Et s'il sait votre hymen, je crains, en vérité,
Son courage bien moins que son avidité.
Ce n'est pas le parent donc qui nous embarrasse;
C'est votre femme.

CHARLES.

Hé bien, que faire?

AGATHE.

A votre place...

Digitized by Google

CHARLES.

On frappe : c'est Élise.

AGATHE.

Il faut d'abord ouvrir ;
De l'embrasser au moins nous aurons le plaisir,
Et nous verrons après ce qui nous reste à faire.

SCENE V.

CHARLES, *seul.*

Ma femme dans ces lieux ! adieu tout le mystère.
Mon tuteur va rentrer : en la voyant ici,
Notre hymen va cesser d'être un secret pour lui,
Et s'il met à profit le courroux de mon père,
D'un seul mot nous voilà réduits à la misère.

SCÈNE VI.

AGATHE, CHARLES.

AGATHE.

Ha ! ha ! je n'en peux plus, et je ris de bon cœur.

CHARLES.

Qu'est-ce? de quoi ris-tu ?

AGATHE.

Parbleu, de votre erreur.
Vous croyiez que c'était Élise : voyez comme
Vous vous étiez trompé ; c'est un charmant jeune homme,
Joli comme l'amour.

Digitized by Google

CHARLES.

C'est elle.

AGATHE.

En vérité?
En habit d'homme?

CHARLES.

Oui, c'est pour sa sûreté
Sous ce déguisement que ma femme voyage;
Mais autre part jamais elle n'en fait usage.

SCENE VII.

ÉLISE, AGATHE, CHARLES.

CHARLES.

Élise.

ÉLISE.

Mon ami, mon cousin ne vient pas:
Par un valet ici j'ai fait guider mes pas;
Je voulais te parler. Serais-je mal instruite?
Ici de mauvais œil on voit notre visite,
M'a-t-on dit.

CHARLES.

C'est trop vrai : pour détruire nos nœuds
Ma tante et mon tuteur sont réunis tous deux;
Tous deux nous poursuivant d'une haine commune,
L'un ternit ton honneur, l'autre prend ma fortune.
Bref, il faut, pour avoir le bien de mes aïeux,
Leur cacher un hymen qui seul me rend heureux.

Digitized by Google

ÉLISE.

Quoi! pour un peu de bien, qu'avec droit il réclame,
Un époux oserait désavouer sa femme!
C'est acheter bien cher la richesse à ce prix.

AGATHE.

Oui, madame a raison; je suis de son avis.

ÉLISE.

Supposons toutefois que, par cet artifice,
On te rende tes biens que garde l'injustice;
Mais mon honneur, à moi, qui donc me le rendra?
Quelque injuste qu'il soit, un soupçon planera
Sur ma tête; et souvent dans le meilleur ménage
Le plus léger soupçon produit quelque nuage.

AGATHE.

Comment! mais un soupçon produit, en vérité,
Quelquefois plus de mal que la réalité.

ÉLISE.

Et si ta tante encor, parleuse fort habile,
N'a déjà débité ses contes dans la ville,
Prévenons son caquet, ou chacun dans l'endroit,
Lorsque nous paraîtrons, va nous montrer au doigt.
Mon ami, conservé-je encor ta confiance?

CHARLES.

Mes biens, mon cœur, mes jours, tout est en ta puissance.

ÉLISE.

Jusqu'à demain ici permets-moi de rester.
Sur Agathe je vois que nous pouvons compter;
Et j'ai certain projet....

Digitized by Google

CHARLES.

Mais que prétends-tu faire?

ÉLISE.

De tes parens je sais quel est le caractère :
Le cher monsieur Vertbois peut-être a le cœur bon,
Mais il a le défaut d'être un peu fanfaron;
Pour sa femme elle est fausse et coquette.

AGATHE.

Je jure
Que voilà deux portraits tracés d'après nature.

CHARLES.

Hé bien?

ÉLISE.

Si je pouvais tous deux les corriger,
Si le même moyen servait à nous venger...

CHARLES.

Ne t'exposes-tu pas?

ÉLISE.

Eh non; ce badinage
Demande de l'adresse, et non pas de courage :
Le tour qu'aux deux vieillards de jouer j'ai dessein
Est plus gai, j'en réponds, encore que malin;
Et je me trompe fort ou tes parens, j'espère,
Dès ce soir nous rendront une justice entière.

CHARLES.

Mais ne pourrais-je aussi t'aider dans ce projet?

ÉLISE.

Sur ma présence ici garde bien le secret;
C'est tout ce que je veux.

Digitized by Google

AGATHE.

On vient. Madame, eh vîte,
Là, dans ce cabinet, je vous rejoins de suite,
Et nous concerterons ce projet important.
Vous, monsieur, suivez-moi dans votre appartement.

SCENE VIII.

M. ET Mme VERTBOIS.

Mme VERTBOIS.

La fête aura donc lieu! J'avais dit vrai, je pense:
Par un très-beau concert cette nuit on commence;
Ce n'est plus un mystère, on ne s'en cache pas.
Nous fêterons en vous les vertus, les appas,
M'a dit un cavalier dont j'ai fait la conquête.

M. VERTBOIS.

Une conquête! vous! mais perdez-vous la tête?

Mme VERTBOIS.

Elle n'est pas la seule. Eh! n'avez-vous pas vu,
Quand nous nous promenions, ce charmant inconnu
Qui me suivait partout, et, me lorgnant sans cesse,
Me lançait des regards qui peignaient la tendresse?

M. VERTBOIS.

Vous voyez des amans partout; et sûrement
Un jour vous me prendrez aussi pour un amant.

Mme VERTBOIS.

Attendez que mes yeux soient moins bons, je vous prie.
Mais nierez-vous encor qu'en faisant ma partie

Digitized by Google

Chacun des jeunes gens, qui s'empresse à son tour,
Ne perde son argent pour me faire la cour?

M. VERTBOIS.

Si vous ne ruinez que vos amans, ma mie,
Vous ne ruinerez personne de la vie;
Et mesdames, d'ailleurs, qui gagnez tant au jeu,
Je vous soupçonne, moi, de nous tricher un peu.

Mme VERTBOIS.

Mais aux gages touchés vous le voyez, je pense,
On m'embrasse toujours.

M. VERTBOIS.

Oui, mais par pénitence,

Mme VERTBOIS.

Les poëtes me font des madrigaux.

M. VERTBOIS.

Tant mieux;
Mais cela prouve-t-il qu'ils soient vos amoureux?

Mme VERTBOIS.

Puisqu'en moi vous avez si peu de confiance,
Je saurai vous prouver, monsieur, ce que j'avance:
J'ai fermé jusqu'ici l'oreille au tendre amour;
Vous le voulez? hé bien! on me fera la cour.

M. VERTBOIS.

Des amans du pays je crains peu la poursuite;
Et mon épée est là pour régler leur conduite.

(Pendant la scène précédente, on a vu Agathe entrer dans le cabinet où Elise est cachée; elle en sort.)

Digitized by Google

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, AGATHE.

AGATHE.

Quoi, monsieur! vous parlez d'épée en ce moment!
Vous avez donc appris le triste évènement?

M. VERTBOIS.

Qu'est-ce?

AGATHE.

De ma frayeur je ne suis pas remise;
C'est un certain parent, d'une certaine Elise,
Qui, pendant votre absence, est venu faire un train!
Il criait, menaçait, jurait.

M. VERTBOIS.

Enfin, enfin,

AGATHE.

On n'est jamais entré dans des fureurs pareilles.
Il prétend, a-t-il dit, vous couper les oreilles;
Et, sachant que sur lui vous teniez des propos,
Il vous attend ce soir pour vous dire deux mots.

M. VERTBOIS, *mettant la main à côté de la garde de son épée.*

Deux mots! nous allons voir.

Mme VERTBOIS.

Ciel! qu'est-ce que vous faites?

M. VERTBOIS.

Ne vous alarmez pas; je cherche mes lunettes,

Digitized by Google

Pour répondre sur l'heure au petit insolent
Qui m'ose provoquer.

(Il s'assied pour écrire.)

AGATHE, *à son maître.*

Mon cher maître, un moment :
En ce cas une lettre est, je crois, inutile ;
Adressez-vous...

M. VERTBOIS.

A qui ?

AGATHE.

Mais à votre pupille :
Je sais qu'à l'amiable il peut tout arranger.

M. VERTBOIS.

En es-tu bien sûre?

AGATHE.

Oui.

M. VERTBOIS, *à part.*

La chose est sans danger.
Faisons beaucoup de bruit. *(Haut.)* Je sens monter ma bile,
Et je vais de ce pas...

Mme VERTBOIS.

Où donc ?

M. VERTBOIS.

Chez mon pupille.

Digitized by Google

SCENE X.

AGATHE, Mme VERTBOIS.

Mad. DE VERTBOIS.

Quel vacarme !

AGATHE.

Il a peur.

Mme VERTBOIS.

Tu crois?

AGATHE.

Sans contredit :
Ce sont les plus poltrons qui font le plus de bruit.

Mme VERTBOIS.

Je me rassure alors.

AGATHE.

N'ayez aucune crainte ;
Ce rendez-vous donné n'est qu'une pure feinte :
Il fallait éloigner votre époux.

Mme VERTBOIS.

A quoi bon?

AGATHE.

Attendez, vous allez en savoir la raison.

Mme VERTBOIS.

Agathe, explique-toi; tu me mets au martyre.

AGATHE.

Quel embarras cruel ! comment vais-je lui dire...

Digitized by Google

Mme VERTBOIS.

Commences-tu ?

AGATHE.

Madame...

Mme VERTBOIS.

Hé bien?

AGATHE.

Sachez...

Mme VERTBOIS.

Au fait.

AGATHE.

Un jeune homme charmant, aimable, doux, bienfait,
De vos charmes épris, enchanté de vos graces,
Vous aime tellement, que, toujours sur vos traces,
Il ne vous quitte pas.

Mme VERTBOIS.

Voilà mon inconnu
Que mon mari prétend n'avoir point aperçu.

AGATHE.

Et jugez de l'ardeur qui dévore son ame ;
Il est devenu fou.

Mme VERTBOIS.

De moi?

AGATHE.

Mais non, madame ;
Il est fou, la, vraiment, à perdre la raison ;
Et je le prouve.

Mme VERTBOIS.

Hélas !

Digitized by Google

AGATHE.

Ce soir dans la maison
Il est entré de force, et malgré ma colère
A prétendu rester. Moi, que pouvais-je faire?
J'étais seule, il s'était muni d'un pistolet;
Si je l'avais chassé, sur l'heure il se tuait.
Jugez, en le trouvant étendu sur la porte,
Vous-même de frayeur peut-être seriez morte.

Mme VERTBOIS.

Dis-moi, qu'en as-tu fait?

AGATHE.

Crainte d'évènement,
Ici je l'ai laissé demeurer librement,
Et là-dedans il est caché.

Mme VERTBOIS.

Quelle imprudence!
La chose est dangereuse, Agathe, plus j'y pense.

AGATHE.

Que faire?

Mme VERTBOIS.

Ouvre la porte, et va le prévenir
Que, s'il veut me prouver qu'il m'aime, il doit sortir.

AGATHE.

Il n'obéira pas: dans sa folie extrême
Il veut à vos genoux vous dire qu'il vous aime
Avant de s'en aller.

Mme VERTBOIS.

Ce jeune homme est pressant.

Digitized by Google

AGATHE.

Il faut vous décider.

Mme VERTBOIS.

C'est fort embarrassant.
Attends, je réfléchis. Quelle excellente idée!
Oui, monsieur mon époux, me voilà décidée.
Ah! vous osez douter du pouvoir de mes yeux:
Je ne peux plus avoir, dites-vous, d'amoureux.
Hé bien, vous le verrez. Dailleurs, en femme sage,
Faisant de ma vengeance un simple badinage,
Je veux uniquement vous prouver votre erreur,
Mais sans faire courir de risque à votre honneur.
Agathe, à le juger, au moins sur l'apparence,
Ce jeune homme a-t-il l'air honnête?

AGATHE.

Je le pense.

Mme VERTBOIS.

Quoiqu'à rester ici, malgré nous décidé,
Crois-tu qu'il pût commettre un mauvais procédé.

AGATHE.

Un mauvais procédé! lui, madame? incapable.
Sa folie exceptée, il est très-raisonnable;
Et d'ailleurs à le voir pouvez-vous balancer,
Quand c'est le seul moyen de s'en débarrasser?

Mme VERTBOIS.

Allons, je le veux bien, certaine que ma vue
Lui rendra la raison qu'il a tantôt perdue.

Digitized by Google

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, ÉLISE.

AGATHE.

Ah ! le petit espiègle, il a tout entendu;
Il était près de nous.

Mme VERTBOIS.

Agathe, que dis-tu ?

ÉLISE, *se jetant aux pieds de madame Vertbois.*

Oui, madame, à vos pieds voyez couler mes larmes;
Je n'ai pu résister à l'attrait de vos charmes:
Je souffre, et vous devez, si vous avez bon cœur,
Compatir à des maux dont vous êtes l'auteur.

Mme VERTBOIS.

Qu'il est intéressant ! quel son de voix aimable !
Mais ce jeune homme-là paraît très-raisonnable,
Et tu le disais fou.

AGATHE.

Madame, sur ma foi,
(*A part.*) Son délire ne fait qu'augmenter, selon moi.

ÉLISE.

Je vous prends à témoin du feu qui me dévore;
Ne désespérez pas l'amant qui vous adore.

Mme VERTBOIS.

Mon enfant, écoutez, réfléchissez un peu.

ÉLISE, *vivement.*

Eh ! peut-on réfléchir quand on aime ?

Mme VERTBOIS.

Bon Dieu !

Digitized by Google

Vous êtes amoureux, mon cher, de bien bonne heure,
Car vous êtes mineur.

AGATHE, *à part.*

Et madame est majeure.

Mme VERTBOIS.

Voyez la différence !

ÉLISE.

Et je ne la vois pas.
Votre âge est déguisé par vos nombreux appas.

Mme VERTBOIS.

Il est charmant !

ÉLISE.

D'ailleurs, que fait l'âge, madame ?
Peut-il vous empêcher de répondre à ma flamme ?
Ninon, moins jeune, était moins cruelle que vous.

Mme VERTBOIS.

Oui ; mais Ninon, mon cher, n'avait point un époux.

ÉLISE, *à part.*

Elle est prise. (*Haut.*) Mourons.

Mme VERTBOIS.

Se tuerait-il ? Chimère.
Hé ! le fils de Ninon se tua pour sa mère ;
Je l'ai lu quelque part.

ÉLISE.

C'en est fait.

Mme VERTBOIS.

Mon ami,
Vivez : dans tous les cas c'est le meilleur parti.

ÉLISE.

Je vivrais pour vous voir à mes feux insensible ?
La vie est à ce prix un fardeau trop pénible.

Digitized by Google

Non, vous ne m'aimez pas; mais il est glorieux
De traîner à sa suite un amant malheureux.

Mme VERTBOIS.

Le plus infortuné de deux amans, je gage,
N'est pas toujours celui qui se plaint davantage.

ELISE.

Vous m'aimez!

Mme VERTBOIS.

Qu'ai-je dit!

ÉLISE.

Mon destin est trop doux!
Vous l'ordonnez, madame, il faut vivre pour vous:
Mais puisque de l'hymen le devoir trop barbare
Veut qu'à l'instant de vous votre amant se sépare,
Qu'un gage, non d'amour, ni même d'amitié,
Lui prouve en votre absence au moins votre pitié,
Que cet anneau par vous donné...

Mme VERTBOIS.

Miséricorde!
Vous prenez cet anneau?

ÉLISE.

Votre cœur me l'accorde.

Mme VERTBOIS.

Non, non, je ne le peux: jeune homme, y pensez-vous?
C'est le premier présent que me fit mon époux.

AGATHE.

Madame, vous voilà dans un danger extrême:
On vient.

Mme VERTBOIS.

Qui?

Digitized by Google

AGATHE.

Votre époux.

ÉLISE.

Monsieur Vertbois!

AGATHE.

Lui-même.

Il s'avance d'un air tellement en courroux,
Que s'il vous trouve ici, monsieur, c'est fait de vous.

Mme VERTBOIS.

Evènement cruel!

ÉLISE.

Fâcheuse circonstance!

AGATHE.

Ne perdons pas de tems; rentrez en diligence
Dans votre cabinet: j'irai vous avertir
Quand il en sera tems, et vous ferai sortir.

ÉLISE, *à madame Vertbois.*

Adieu.

AGATHE.

Séparez-vous.

ÉLISE, *revenant sur ses pas.*

Adieu, femme cruelle.

AGATHE, *les séparant.*

On vient.

ÉLISE, *accourant encore vers madame Vertbois.*

Souvenez-vous de votre amant fidèle.

Mme VERTBOIS.

Oui, mon cœur.

AGATHE.

Ah! qu'il faut être alerte, grands dieux!
Pour pouvoir séparer deux jeunes amoureux.

Digitized by Google

SCENE XII.

M. ET Mme VERTBOIS, AGATHE.

Mme VERTBOIS.

Te voilà, mon ami?

M. VERTBOIS.

Vous me voyez, madame,
Ému profondément, et la douleur dans l'ame.

Mme VERTBOIS.

Conte-moi ce qui s'est passé.

M. VERTBOIS.

Rien; un duel.

Mme VERTBOIS.

Parle donc.

M. VERTBOIS.

Le récit en serait trop cruel:
Mais je ne serai plus, que cela vous suffise,
Insulté désormais par le parent d'Élise.

Mme VERTBOIS.

Je ne sais où j'en suis.

M. VERTBOIS.

Vous, de votre côté,
Qui donc a pu troubler votre tranquillité?
En ces lieux on dirait, à voir votre figure,
Qu'il s'est aussi passé quelque étrange aventure.

AGATHE.

Ce n'est rien sûrement; mais depuis qu'il fait nuit,
Là, dans ce cabinet, nous entendons un bruit...

Mme VERTBOIS.

Un bruit!

Digitized by Google

AGATHE, *à part, à madame Vertbois.*

Laissez-moi faire.

M. VERTBOIS.

Agathe, tout à l'heure :
Cours, va voir ce que c'est.

AGATHE.

Si j'y vais que je meure.

M. VERTBOIS.

Quoi! tu trembles devant l'ennemi!

AGATHE.

Non, vraiment;
Mais pourquoi voulez-vous que je passe devant?

M. VERTBOIS.

Il ne faut pas qu'un chef de trop près se hasarde.
Tiens, je serai l'armée, et toi sois l'avant-garde.

AGATHE, *à part.*

A merveille; voilà qui sert bien nos projets.
Madame, imitez-moi, faites comme je fais.

M. VERTBOIS.

En avant : marches-tu?

AGATHE.

J'y vole tout de suite.
(Ouvrant la porte du cabinet.)
Qu'aperçois-je, madame! ô ciel! prenons la fuite.
Au voleur! au secours!

(Elle prend la fuite.)

Mme VERTBOIS, *fuyant avec elle.*

Au secours! au voleur!

Digitized by Google

SCENE XIV.

M. VERTBOIS, *seul.*

Un voleur en ces lieux ! Aie ! j'étouffe de peur.
Madame de Vertbois, Agathe : la coquine !
Elle ferme la porte, et veut qu'on m'assassine
Sans doute. Et les voleurs ? sont-ils deux, sont-ils trois?
Ah ! que n'ai-je un piquet de grenadiers bourgeois !
Peut-être le voleur est-il seul, sans défense,
Si nous l'épouvantions par un peu de jactance?
Pas mal. Holà, monsieur, vous qui, pendant la nuit,
Au sein de ma maison vous êtes introduit,
Homme peu délicat, voleur... *(A part.)* Allons, courage.
(Haut.) paraissez.

SCENE XV.

ÉLISE, *en habit d'homme, une canne à épée à la main ;*
M. VERTBOIS.

ÉLISE.

Me voici.

M. VERTBOIS, *élevant le ton.*

Monsieur...

ÉLISE.

Point de tapage.
De moi vous auriez su, sans en être étonné,
Le motif qui m'avait en ces lieux amené;
Mais, n'écoutant d'abord que de fausses alarmes,
Vous traitez de voleur un honnête homme. Aux armes :
Du propos à l'instant vous me rendrez raison,
Et nous aurons après une explication.

Digitized by Google

Au reste, je le sais, vous êtes téméraire,
Vous n'avez jamais pu trouver un adversaire
Qui fût digne de vous : je me présente.

M. VERTBOIS, *à part.*

Oh ciel !

Je ne pouvais ce soir échapper au duel,
La chose est assurée. *(Haut.)* Ah ! combien il me tarde
De pouvoir, cher monsieur, vous...

ÉLISE.

Il vous tarde ? En garde !
Volontiers ; comme vous j'étais impatient.

M. VERTBOIS.

Le maudit enragé ne perd pas un instant.

ÉLISE.

Allons, défendez-vous ; dégagez, tierce et carte.

M. VERTBOIS.

Ces cris de possédé me font perdre la carte.
Écoutez donc...

ÉLISE.

Parez cette botte.

M. VERTBOIS.

Un moment ;
Souffrez que je vous donne un éclaircissement.

ÉLISE, *poursuivant.*

Hen ?

M. VERTBOIS.

Je suis mort.

ÉLISE.

Vous mort ! comment, de quelle sorte ?

M. VERTBOIS.

Pourvu que je sois mort, monsieur, que vous importe ?

Digitized by Google

De grâce, je ne veux que vous dire deux mots :
Tout ce qu'on vous a dit sur ma valeur est faux.

ÉLISE.

On ne le dirait pas à votre air, je vous jure.

M. VERTBOIS.

Il ne faut pas juger les gens sur la figure,
Vous le savez.

ÉLISE.

C'est bon : refusant mon défi,
Vous ne voulez donc pas vous battre ?

M. VERTBOIS.

Qui ? moi ? fi !
Si j'allais vous tuer.

ÉLISE.

N'ayez aucune crainte,
Ou plutôt je le veux. Expliquez-vous sans feinte :
A l'instant même il faut, vous en êtes sommé,
Choisir ou de vous battre ou d'être désarmé.

M. VERTBOIS, *lui remettant son épée.*

Désarmé, je le suis par votre doux langage :
Tenez, il faut toujours éviter le tapage.
N'allez pas divulguer pourtant dans la maison
Ce qui vient d'avoir lieu.

ÉLISE.

Soyez certain que non.
Chacun a ses défauts ; je cacherai les vôtres,
Pourvu qu'à l'avenir, indulgent pour les autres,
Vous ne leur prêtiez point des travers qu'ils n'ont pas.
Vous vous en souviendrez ?

M. VERTBOIS.

Oui.

ÉLISE.

Je sors de ce pas.
Avant peu vous saurez mon nom, et cette affaire
Vous rendra désormais plus circonspect, j'espère.
Adieu. Vous n'avez point de rancune ?

M. VERTBOIS.

Moi ? non.

Digitized by Google

ÉLISE.

Je reviendrai bientôt.

M. VERTBOIS.

Ah! vous êtes trop bon.

SCÈNE XV.

M. VERTBOIS.

S'en va-t-il ? il descend les degrés quatre à quatre.
Ouf! comme j'avais peur qu'il ne voulût se battre!
Ma femme ici ne peut tarder à revenir :
De ce qui s'est passé n'allons pas convenir ;
Au contraire, trouvons une adroite tournure
Pour faire en ma faveur passer cette aventure.
Je l'entends.

Mme VERTBOIS, *dans la coulisse.*

Mon époux! mon cher monsieur Vertbois!

M. VERTBOIS.

Avez-vous peur? entrez, et voyez mes exploits.

SCÈNE XVI.

M. ET Mme VERTBOIS.

Mme VERTBOIS.

Comment! vous êtes seul ?

M. VERTBOIS.

(*A part.*) Notre homme est loin, j'espère.
(*Haut.*) Avancez donc ; je vais vous conter cette affaire :
Tantôt, vous le savez, mourante de frayeur,
Vous avez fui. Pour moi, provoquant le voleur,
A l'instant devant moi je le force à paraître :
Il me menace, et croit m'intimider peut-être ;
Mais nous croisons le fer, car il était armé :
Vous devez pressentir si j'étais animé !
Il me porte un coup droit ; je pare, il continue ;
Il s'avance, je romps ; il pousse, je le tue.

Digitized by Google

Mme VERTBOIS.

Hé quoi ! vous le tuez ! ah ! quelle cruauté !

M. VERTBOIS.

Il expire en disant : je l'ai bien mérité.

Mme VERTBOIS.

Le pauvre malheureux !

M. VERTBOIS.

Ah ! c'est bien autre chose ;
Lorsqu'à le secourir mon bon cœur se dispose,
Un second fond sur moi d'un air plus acharné :
Pour celui-là d'un coup...

Mme VERTBOIS.

Eh bien ?

M. VERTBOIS.

Exterminé...

Mme VERTBOIS.

Mort, grands dieux ! mais les morts où donc peuvent-ils être ?

M. VERTBOIS.

Où ? je les ai tous deux jetés par la fenêtre.

Mme VERTBOIS, *se jetant dans un fauteuil.*

C'en est fait !

M. VERTBOIS.

Il ne faut, reprenez vos esprits,
Croire que la moitié de tout ce que je dis :
Ne le savez-vous pas ?

Mme VERTBOIS.

Soyez donc plus sincère,
Et narrez sans broder si vous pouvez le faire.

M. VERTBOIS.

Je vais donc franchement, et sans détour aucun,
M'expliquer : ces voleurs...

Mme VERTBOIS.

Parlez.

M. VERTBOIS.

Ils n'étaient qu'un.

Digitized by Google

Mme VERTBOIS.

Et vous l'avez tué!

M. VERTBOIS.

La chose est trop certaine.

Mme VERTBOIS.

Vous ne m'étonnez pas, et je le crois sans peine.
Pauvre enfant! je l'avais, hélas! si maltraité,
Qu'au devant de vos coups lui-même il s'est porté.

M. VERTBOIS.

Qu'est-ce à dire?

Mme VERTBOIS.

Sachez que ce jeune homme aimable
N'était point un voleur, mais un amant coupable,
Et qui, bien malheureux ici, fut, entre nous,
Dédaigné par la femme et tué par l'époux.

M. VERTBOIS.

Allons, elle en revient toujours à sa chimère:
Me dire qu'un voleur est ici pour lui plaire!

Mme VERTBOIS.

Oui, sans doute, il m'aimait.

M. VERTBOIS.

Il l'aimait! un voleur!

Mme VERTBOIS.

Un voleur qui venait pour dérober mon cœur.

M. VERTBOIS.

Osez-vous soutenir...

Mme VERTBOIS.

Assurément.

M. VERTBOIS.

J'enrage.
Finirez-vous enfin, madame?

SCENE XVII.

M. ET Mme VERTBOIS, CHARLES.

CHARLES.

Quel tapage!

Digitized by Google

D'où peut venir ce bruit, mon oncle? à quel propos
N'ai-je donc pu goûter un moment de repos?

M. VERTBOIS.

Ce n'est rien : de voleurs une troupe innombrable
Faisait dans la maison un bruit épouvantable ;
Je les entends, je m'arme, et mon unique aspect
Les fait tous à mes pieds se jeter de respect
Ou de peur.

Mme VERTBOIS.

D'un poltron voilà bien la jactance!
(A Charles.) De croire à ce récit vous vous gardez, je pense.

CHARLES.

Mais ces voleurs, enfin?

Mme VERTBOIS.

C'était tout bonnement
Un jeune homme amoureux de moi.

M. VERTBOIS.

Comme elle ment!
(A Charles.) A ce récit trompeur gardez-vous bien de croire.

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, AGATHE.

AGATHE, *accourant.*

Monsieur! madame!

M. VERTBOIS.

Hé bien?

AGATHE.

Nous triomphons! victoire!
Vous savez ce voleur...

Mme VERTBOIS.

Dites donc cet amant.

AGATHE.

Oui, celui qui s'était glissé furtivement
Chez nous; il s'échappait le front couvert de honte,
Et sans moi serait loin, j'en réponds.

Digitized by Google

Mme VERTBOIS.

Autre conte.

AGATHE.

Je vous dis qu'il couraît d'un train!

Mme VERTBOIS.

En vérité?
S'il marche, il faut alors qu'il soit ressuscité.

AGATHE.

Comment! mais il a l'air bien portant, je vous jure.

Mme VERTBOIS.

C'est faux : il doit avoir au moins quelque blessure.

AGATHE.

Quoi, je n'en ai rien vu? mais faites-le venir;
Il est dans ce salon, le fait va s'éclaircir.

Mme VERTBOIS.

Ah! ah! nous allons voir qui de nous deux s'abuse.

M. VERTBOIS.

C'est ce que nous verrons. Ces gens sont pleins de ruse.
Dis comme moi, Charles : il est pris sur le fait;
Mais un voleur jamais n'avouera ce qu'il est.
Tâchons de l'effrayer : monsieur le téméraire,
Dont le cœur criminel redoute la lumière,
Paraissez à l'instant.

Mme VERTBOIS.

Jeune homme malheureux,
Je sais que vous veniez ici pour mes beaux yeux,
De grâce, montrez-vous, n'ayez aucune honte.

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, ÉLISE.

ÉLISE, *paraissant en femme.*

Se peut-il!

Mme VERTBOIS.

Qu'ai-je vu!

Digitized by Google

ÉLISE.

Tous les deux sur mon compte
Vous vous êtes trompés; je ne suis point amant:
Pour voleur je le suis encor moins sûrement.
Détrompez-vous; en moi reconnaissez Elise.

CHARLES.

Ma femme, mon amie.

Mme VERTBOIS.

O ciel!

M. VERTBOIS.

Quelle surprise!

ÉLISE.

Je sais que dans un conte attaquant mon honneur,
D'un époux on tenta de m'enlever le cœur.

M. VERTBOIS.

Votre époux! lui!

ÉLISE.

Je sais qu'un oncle respectable
Lui donna maint avis assez peu charitable;
Mais depuis on m'a dit que, confus et honteux,
Il dément de bon cœur ces bruits injurieux,
Et brûle de me rendre une justice entière.
J'ai votre épée!

M. VERTBOIS.

Aie! aie!

ÉLISE.

Dans ce salon.

M. VERTBOIS.

Que faire?
Madame, il est bien vrai, vous connaissez mon cœur.

ÉLISE.

Parlez plus clairement, ou gare au déshonneur.

M. VERTBOIS.

Je conviens que chez vous plus d'un mérite brille,
Et vous nous honorez d'entrer dans la famille.

Digitized by Google

ÉLISE, *lui montrant le ruban.*

C'est bien. Madame, et vous?

Mme VERTBOIS.

Qu'est-ce donc que je vois?

ÉLISE.

Prenez garde à l'anneau.

Mme VERTBOIS, *lui mettant la main sur la bouche.*

Je joins aussi ma voix
A celle d'un époux : j'approuve l'alliance
Que Charles desirait dès sa plus tendre enfance.
De vous qu'il n'aille pas croire à ce que j'ai dit :
Le cœur parle à présent.

CHARLES.

Et naguère?

Mme VERTBOIS.

L'esprit.

ÉLISE.

Vous me rendez justice.

Mme VERTBOIS.

A l'avenir, plus sage,
J'abjure les amours.

M. VERTBOIS.

Comptez sur mon courage;
Et si jamais quelqu'un vous faisait un affront,
Prenez-moi pour vengeur, ou plutôt pour second :
Jugez si je vous aime !

Mme VERTBOIS.

Il le dit; je le pense.

ÉLISE.

Je vous force à m'aimer : ô la douce vengeance!

FIN.

IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ.

Digitized by Google